Une commanderie alsacienne en Lorraine

Les Hospitaliers de Dorlisheim à Puttelange au XIII^e siècle

Nicolas Buchheit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/115>
DOI : 10.4000/alsace.115
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 47-59
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Buchheit, « Une commanderie alsacienne en Lorraine », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/115> ; DOI : 10.4000/alsace.115

Une commanderie alsacienne en Lorraine :

Les Hospitaliers de Dorlisheim à Puttelange au XIII^e siècle

La présence des Hospitaliers de Dorlisheim à Puttelange dans les années 1270 est un exemple supplémentaire d'une installation d'un établissement religieux alsacien en Lorraine¹. Elle témoigne de l'influence des motivations aristocratiques d'une noblesse locale sur le développement d'une commanderie d'un ordre religieux-militaire, dans une confusion caractéristique au Moyen Âge de ce qui relèverait pour nous séparément du religieux, de l'économique et du politique.

Le 17 avril 1273, Renaud, comte de Blieskastel et seigneur de Bitche, ainsi que son épouse Elisabeth donnaient la chapelle de leur château de Puttelange² à l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem³. Peu de temps plus tard, au cours de la même année, Elisabeth décédait. Elle avait épousé Renaud, fils cadet du duc de Lorraine Ferri II et oncle du duc Ferri III, au moment de cette donation. Leur mariage avait permis de réunir la seigneurie de Bitche, que Renaud avait reçue comme apanage

1. Le sujet bénéficie d'une première mise au point dans HENRY (M.), *Les ordres militaires en Lorraine*, Metz, 2006, p. 119-120, malgré des datations erronées.

2. Puttelange-aux-Lacs, Moselle, arr. Sarreguemines, cant. Sarralbe.

3. Arch. dép. Bas-Rhin, H1382/5 et H2194, p. 223 ; DELAVILLE LE ROULX (J.), éd., *Cartulaire général des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1310)*, t. 3, Paris, 1899, n° 3501, p. 288 ; VON PLANTA (P. C.), éd., *Adel, Deutscher Orden und Königtum im Elsaß des 13. Jahrhunderts. Unter Berücksichtigung der Johanniter*, Francfort-sur-le-Main, 1997 (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 8), n° 21, p. 305.

du duché de Lorraine, et le comté de Blieskastel, dont Elisabeth était l'héritière, avec notamment la localité de Puttelange⁴.

L'attribution de la chapelle castrale de Puttelange à l'ordre de l'Hôpital inaugura le développement du temporel de la commanderie de Dorlisheim⁵, durant les années 1270, en Lorraine. Il contribuait à la remise par la commanderie des *responsiones*, subsides annuels envoyés au gouvernement central de l'ordre en Orient pour l'aider dans ses missions charitables et guerrières. Cependant, plus de soixante-dix kilomètres de distance ainsi que le massif vosgien séparent Dorlisheim en Alsace de Puttelange en Lorraine. Dans ce cas, quel sens donner à ces domaines lorrains périphériques, si éloignés de la commanderie de Dorlisheim ?

Leur origine réside dans l'intérêt de Renaud et son épouse pour l'ordre de l'Hôpital, un intérêt qui les a amenés à faire de la commanderie de Dorlisheim un instrument de leur politique territoriale dont le choix confirme alors l'orientation d'une partie de la Lorraine vers les pays rhénans.

Le château médiéval de Puttelange a connu de profondes transformations qui ne permettent pas d'évaluer l'emplacement, ni la forme de la chapelle remise aux Hospitaliers⁶. Elle fut fondée en 1261 par Renaud et Elisabeth, dédiée à la Vierge et à saint Jean-Baptiste, dotée de 20 mesures de blé et autant d'avoine, ainsi que de 10 sous à percevoir sur la dîme de Rémering⁷

4. GAYOT (J.), « Histoire de la seigneurie de Blieskastel », *Bulletin de la Société des amis des pays de la Sarre*, 2, 1925, p. 59-344 ; HERRMANN (H.-W.), « Die Grafen von Blieskastel », dans : HERRMANN (H.-W.) et HOPPSTÄDTER (K.), dir., *Geschichtliche Landeskunde des Saarlandes*, t. 2 : *Von der fränkischen Landnahme bis zum Ausbruch der französischen Revolution*, Sarrebruck, 1977 (Mitteilungen des historischen Vereins für die Saargegend, N. F. 4), p. 254-261 ; LEMERCIER DE MORIÈRE (L.), *Catalogue des actes de Mathieu II, duc de Lorraine*, Nancy, 1893 (Documents sur l'histoire de Lorraine, 17), p. 53 et 89-90 ; MOHR (W.), *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, t. 3 : *Das Herzogtum der Mosellaner (11.-14. Jahrhundert)*, Sarrebruck, 1979, p. 102-120 ; ROHR (J.), *Aperçu sur l'évolution politique et sociale de la seigneurie de Bitche à travers le temps*, Sarreguemines, 1966 (Suppléments aux Cahiers sarregueminois, 3), p. 3-5.

5. Dorlisheim, Bas-Rhin, arr. et cant. Molsheim.

6. CHOUX (J.), dir., *La Lorraine, s. v. « Puttelange-aux-Lacs »* (C. HIEGEL), Paris, 1978 (*Dictionnaire des châteaux de France*, 2), p. 188.

7. Rémering-lès-Puttelange, Moselle, arr. Sarreguemines, cant. Sarralbe.

et de 5 livres de Metz sur les cens de Puttelange⁸. Le 17 avril 1273, les Hospitaliers firent donc l'acquisition de cette dotation qui n'avait été alors attribuée à aucune commanderie en particulier. Il en était de même des prés, bois, forêts et champs situés à *Bunhoben*⁹, que Renaud et Elisabeth avaient donnés à l'ordre quatre jours auparavant¹⁰. Ce n'est qu'en janvier 1274 (n. st.¹¹) qu'intervint la commanderie de Dorlisheim, comme bénéficiaire de la donation d'Edwige et de Lucarde, respectivement veuve et fille du chevalier Eberhard de Bitche, de tous leurs biens situés dans la seigneurie de Bitche et le Saulnois, sous la garantie du sceau de Renaud¹². Le 1^{er} mars 1274 (n. st.), Bertrand, prêtre de Blickweiler¹³ et ancien chapelain de la défunte comtesse Elisabeth, renonçait à tous ses droits sur la chapelle castrale de Puttelange qui avait été remise à la commanderie de Dorlisheim¹⁴. Les documents qui la concernaient lui ont été alors transmis, consacrant ainsi l'intégration de la chapelle dans son patrimoine, de même que les autres donations que Renaud et Elisabeth

8. Arch. dép. Bas-Rhin, H1382/1. La charte, très endommagée, a été répertoriée par Louis Spach dans le catalogue manuscrit des séries anciennes des Archives départementales du Bas-Rhin sous la date erronée de 1256. Le document est difficilement lisible, mais il apparaît sous la date de 1261 dans le catalogue des archives de la commanderie de Dorlisheim établi par le commandeur Jean-Baptiste Koebel en 1688 (Arch. dép. Bas-Rhin, H2194, p. 223). Cette date a été retenue par DELAVILLE LE ROULX (J.), *Cartulaire général des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. 3, p. 288, note 4, et par HERRMANN (H.-W.), « Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 », dans : *Les petites villes en Lotharingie. Die Kleinen Städte in Lotharingien. Actes des 6^e Journées lotharingiennes. 25-27 octobre 1990. Centre universitaire de Luxembourg. Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales (C.L.U.D.E.M.)*, Luxembourg, 1992 (Publications de la Section historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg, 108), p. 292.

9. Le lieu n'a pas pu être identifié. Selon HENRY (M.), *Les ordres militaires en Lorraine*, p. 119, il se situerait près de Puttelange-aux-lacs. Le commandeur Jean-Baptiste Koebel a répertorié la charte dans son catalogue des archives de la commanderie de Dorlisheim sous le nom de « *Bünhoffen* » (Arch. dép. Bas-Rhin, H2194, p. 20).

10. Arch. dép. Meurthe-et-Moselle, H3194/1 (deux chartes) ; Arch. dép. Bas-Rhin, H2194, p. 20 ; DELAVILLE LE ROULX (J.), *Cartulaire général des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. 3, n° 3 500, p. 287-288.

11. n. st. = nouveau style. Depuis la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, le changement d'année se fait le jour de l'Annonciation, le 25 mars, à Metz et dans le duché de Lorraine. Bien qu'il soit parfois difficile d'évaluer dans quelles parties de la Lorraine il était en usage, tous les documents concernant les domaines lorrains de Dorlisheim s'y conforment, sinon la succession des faits qu'ils évoquent serait incohérente (cf. MAROT (P.), « Observations sur les styles chronologiques en usage en Lorraine au XII^e siècle et pendant les premières années du siècle suivant », *Revue historique de Lorraine*, 74, 1930, p. 176-183 ; PARISSE (M.), *Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, Metz, 1990 (*Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Histoire de la Lorraine*, dir. CABOURDIN (G.), t. 2 : *L'époque médiévale*), p. 170).

12. Arch. dép. Bas-Rhin, H1382/6 et H2194, p. 223. Cf. annexes.

13. Blickweiler, Sarre, Saar-Pfalz-Kr., St. Blieskastel.

14. Arch. dép. Bas-Rhin, H1382/4 ; H2194, p. 223.

avaient faites à l'ordre¹⁵. Dans tous les cas, Renaud fut le promoteur du développement des Hospitaliers de Dorlisheim en Lorraine au cours des années 1273 et 1274.

Il existait alors une longue tradition de relations entre la famille des ducs de Lorraine, à laquelle appartenait Renaud, et les Hospitaliers. Elle remontait au milieu du XII^e siècle, depuis que Mathieu I^{er} avait favorisé le développement de la commanderie de Nancy, et se poursuivait encore sous Ferri III, dans la seconde moitié du XIII^e siècle¹⁶. De ce fait, il est possible que la commanderie de Dorlisheim, attestée pour la première fois en 1217¹⁷, ait été fondée par le duc de Lorraine Thiébaud I^{er}, frère aîné de Renaud. Elle fut, en effet, implantée sur un territoire dominé par les comtes de Dabo dont le duc avait pris possession grâce à son mariage avec Gertrude, seule héritière du comte Albert II, mort en 1212¹⁸. Renaud poursuivait une tradition familiale séculaire de soutien en faveur des Hospitaliers.

Il fut notamment attentif à remettre une chapelle dont le saint dédicataire, Jean-Baptiste, était le patron de l'Hôpital. Ce respect apparent de l'identité de l'ordre vaut-il aussi pour ses missions guerrières et charitables, expressions des idéaux de la croisade et des valeurs chevaleresques? Aucun membre de la famille ducale de Lorraine n'avait pourtant participé ni même porté un apparent intérêt aux croisades au cours des XII^e et XIII^e siècles¹⁹. A l'exemple du développement de l'ordre dans d'autres régions d'Occident, celui qui fut à l'initiative de la famille des ducs de Lorraine peut être interprété comme un substitut à la croisade,

15. Toutes les chartes sont mentionnées dans le catalogue des archives de la commanderie de Dorlisheim dressé par le commandeur Jean-Baptiste Koebel en 1688 (Arch. dép. Bas-Rhin, H2194, p. 20 et 223).

16. HENRY (M.), *Les ordres militaires en Lorraine*, p. 117-118 ; GIULATO (G.), « La commanderie de Saint-Jean du Vieil Aître de Nancy », dans : *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris, 2004, p. 253-264.

17. Arch. dép. Bas-Rhin, H1392/1 ; DELAVILLE LE ROULX (J.), *Cartulaire général des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. 2, n° 1523, p. 205 ; HESSEL (A.) et KREBS (M.), *Regesten der Bischöfe von Straßburg*, t. 2, Innsbruck, 1928, p. 19, n° 837.

18. LEGL (F.), *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*, Sarrebruck, 1998 (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 31), p. 344-356 et p. 414-415.

19. PARISSÉ (M.), « Les effets de l'appel d'Urbain II à la croisade aux marges impériales de la France », dans : *Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade. Actes du colloque universitaire international de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1995)*, Rome, 1997, p. 213-220 ; Id., « Des Lorrains en croisade. La maison de Bar », dans : COULON (D.), OTTEN-FROUX (C.), PAGÈS (P.), VALÉRIAN (D.), dir., *Chemins d'Outre-Mer. Etudes d'Histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, t. 2, Paris, 2004 (Byzantina Sorbonensia, 20), p. 661-670.

laquelle était un facteur important de distinction sociale²⁰. Cependant, il est difficile de mesurer quelle influence la croisade a pu avoir sur la décision de Renaud à une époque où elle n'avait plus beaucoup de succès.

En outre, Renaud considéra la commanderie de Dorlisheim comme un instrument de politique territoriale. En effet, la chapelle castrale de Puttelage était un lieu où les Hospitaliers devaient célébrer la mémoire de leurs donateurs. Cette disposition s'inscrivait dans un château qui dépendait du patrimoine des comtes de Blieskastel. Elle permettrait donc d'en sceller l'union avec la seigneurie de Bitche et le duché de Lorraine dont les Hospitaliers étaient si proches. Elle perpétuait aussi la possession de Puttelage au profit du couple, dont l'héritage, tout comme celui du comté de Blieskastel, était contesté. En effet, à la mort de Henri de Blieskastel en 1237, le comté fut remis à sa fille Elisabeth par l'évêque de Metz. Mais après son mariage avec Renaud en 1238, l'héritage fut disputé par ses sœurs et tout particulièrement sa mère, Agnès de Sayn, qui poussait sa fille cadette Laurette et son époux, le comte Henri IV de Salm, à le revendiquer. A Puttelage, Renaud parvint à sauvegarder l'héritage de son épouse : il se fit attribuer la localité en fief par son frère l'évêque de Metz Jacques de Lorraine en 1240, qu'il reprit de son neveu le duc de Lorraine Ferri III en 1264 et qu'il conserva après la mort de son épouse en 1273, jusqu'à sa propre disparition en 1274. Les donations faites aux Hospitaliers furent un moyen supplémentaire pour Renaud de manifester sa mainmise sur Puttelage et le patrimoine du comté de Blieskastel. Elles furent d'autant plus stratégiques que le couple vieillissait, Renaud et Elisabeth étant nés au début du XIII^e siècle, et que leur héritage intéressait la politique territoriale du duc de Lorraine Ferri III dans la région. Ainsi la donation des biens situés à *Bunhoben* rappelle qu'ils avaient été acquis par le défunt comte Henri de Blieskastel de l'abbaye des Prémontrés de Wadgassen²¹, qu'ils étaient encore sous la tutelle de Renaud et que toute

20. Pour exemple, l'implantation des Hospitaliers en Irlande, Pays de Galles et Ecosse aurait été favorisée par la noblesse anglo-normande pour s'assurer le contrôle de territoires nouvellement conquis, mais aussi compenser son absence à la croisade, pour laquelle elle n'avait pas les ressources nécessaires, et bénéficier de son prestige social (NICHOLSON (H.), « The Knights Hospitaller on the Frontiers of the British Isles », dans : SARNOWSKY (J.), dir., *Mendicants, Military Orders, and Regionalism in Medieval Europe*, Aldershot, 1999, p. 47-57).

21. Wadgassen, Saarland, Kr. Saarlouis.

aliénation devait recevoir son autorisation²². De même, après la mort d'Elisabeth, la donation d'Edwige et de sa fille Lucarde à la commanderie de Dorlisheim ainsi que la confirmation de la donation de la chapelle castrale de Puttelage en 1274 furent prononcées en présence de témoins provenant aussi bien du comté de Blieskastel que de la seigneurie de Bitche²³.

Dans ce contexte concurrentiel, l'attribution de la chapelle aux Hospitaliers, comme la célébration de la mémoire de Renaud et de son épouse, participait à un processus au cours duquel le bourg castral de Puttelage acquit une plus forte centralité dans la seconde moitié du XIII^e siècle²⁴. Il était qualifié de « *castrum et urbs* » en 1257, peu de temps avant que la chapelle castrale fut fondée en 1261. L'installation des Hospitaliers fit donc bénéficier Puttelage d'un autre critère de centralité à compter des années 1270. En effet, Renaud développait à ce moment une forte activité territoriale en renforçant l'influence de certaines localités. Ce fut le cas de Berus²⁵ dont il tenta de faire un lieu central dans la vallée de la Sarre²⁶. Mais alors que Berus était situé près d'un axe de circulation majeur sur lequel Renaud a pu prétendre avoir une emprise, les principaux courants d'échange qui parcouraient la région échappaient à Puttelage. Les routes commerciales qui reliaient l'Allemagne aux foires de Champagne passaient, l'une plus au nord, depuis la vallée du Rhin, par Sarrebruck, Forbach et Saint-Avold, l'autre plus au sud, depuis l'Alsace et par Sarrebourg, pour se rejoindre à Dieuze, en direction de Metz. Quant à

22. « *Hoc prenotato quod dicti fratres dicte domus et Hospitalis de dictis bonis nullum allium nisi comitem de Castris debent nec poterunt assumere custodem et tutorem. Nec etiam dicta bona dicti fratres sine voluntate comitis de Castris et scitum debent nec poterunt dimembrare, vendere nec alienare.* » [Il est à noter que les dits frères de la dite commanderie et du dit Hôpital ne devront et ne pourront pas faire protéger et défendre ces biens par quelqu'un d'autre que le comte de Blieskastel. De plus, les dits frères ne devront et ne pourront pas diviser, vendre et aliéner ces biens sans la volonté du comte de Blieskastel.] (Arch. dép. Meurthe-et-Moselle, H3194/1 ; DELAVILLE LE ROULX (J.), éd., *Cartulaire général des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. 3, n° 3 500, p. 287-288).

23. Plusieurs chevaliers de Blieskastel furent témoins de la donation d'Edwige et de Lucarde, ainsi que Gerlach de Dollendorf qui avait épousé Richarde, fille du comte Thierry IV de Clèves et de la dernière comtesse de Sarrebruck Laurette, elle-même fille du comte Simon III de Sarrebruck et de Laurette, fille du duc de Lorraine Ferri II (Arch. dép. Bas-Rhin, H1382/6 ; cf. annexes). Quant à la renonciation de Bertrand à ses droits sur la chapelle, elle se fit à nouveau devant Gerlach de Dollendorf, mais aussi du prieur du couvent des Guillemites de Gräfinthal, fondé par Elisabeth, et d'un frère du monastère cistercien de Sturzelbronn, fondation des ducs de Lorraine où certains furent inhumés (Arch. dép. Bas-Rhin, H1382/4).

24. FRAY (J.-L.), *Villes et bourgs de Lorraine. Réseaux urbains et centralité au Moyen Âge*, Clermont-Ferrand, 2006, p. 238 et p. 257-258, cartes, p. 262-263, « Catalogue des localités centrales et de leurs critères de centralité », p. 248 ; HERRMANN (H.-W.), « Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 », p. 292-293.

25. Berus, Saarland, Kr. Saarlouis, Gem. Überherrn.

26. HERRMANN (H.-W.), « Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 », p. 262-263.

la route lombardo-flamande, elle suivait la vallée de la Sarre, puis à partir de Sarreguemines la direction de Rimling et la vallée de la Moder, mais ne prit son essor qu'à partir du XIV^e siècle²⁷.

Selon toute vraisemblance, le renforcement de la fonction centrale de Puttelange fut d'une part déterminé par sa position sur une route qui menait de Bitche à Nancy, capitale du duché de Lorraine, mais aussi par sa situation entre la seigneurie de Bitche et le Saulnois, région de production de sel en pleine croissance²⁸. Ainsi les biens donnés à la commanderie de Dorlisheim par la veuve et de la fille du chevalier Eberhard de Bitche en 1274, sous l'autorité de Renaud, se répartissaient entre ces deux régions, toutes deux citées nommément dans l'acte, témoignage d'une forte conscience territoriale²⁹. Or, Renaud et Elisabeth avaient donné la possibilité aux Hospitaliers de faire appel à un prêtre séculier pour célébrer les offices dans la chapelle castrale, ou bien d'y installer un frère de l'ordre. En 1274, l'ancien chapelain de la comtesse Elisabeth renonçait à ses droits sur la chapelle devant fr. Dorbert et fr. Bezelin de la commanderie de Dorlisheim. La présence de ces deux frères, dont rien n'indique qu'ils aient été sur place en permanence, peut aussi laisser supposer que Puttelange constituait pour la commanderie de Dorlisheim un centre de gestion secondaire de son temporel situé en Lorraine, comme ce fut

27. HERRMANN (H.-W.), *Ibid.*, p. 234-239, propose une synthèse de l'abondante bibliographie consacrée à la question.

28. HIEGEL (C.), « Les nouvelles salines du Saulnois aux XIII^e et XIV^e siècles », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 80, 1980, p. 51-67 ; PARISSE (M.), « Un pays de sel : le Saulnois en Lorraine (XII^e-XIII^e siècles) », dans : CABOURDIN (Guy), dir., *Le sel et son histoire. Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est. Nancy - 1^{er}-3 octobre 1979*, Nancy, 1981 (Association interuniversitaire de l'Est, 20), p. 37-50.

29. Arch. dép. Bas-Rhin, H1382/6. « *apud Nozwilre, apud Hildingen, apud Drutschen in dominio de Bitchen* » : Noussewiller-lès-Bitche (Moselle, arr. Sarreguemines, cant. Volmunster), Hoelling (Moselle, arr. Sarreguemines, cant. Rohrbach-lès-Bitche, comm. Bettviller), Trusch (hameau disparu au nord de Dorst, Moselle, arr. Sarreguemines, cant. Volmunster, comm. Walschbronn). Ces localités étaient en effet comprises dans les limites de la seigneurie de Bitche, telles qu'elles avaient été définies à plusieurs reprises dans la seconde moitié du XII^e siècle (MONE (F. J.), éd., « *Urkunden über Lothringen von 12. bis 16. Jahrhundert* », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 13, 1861, p. 56 ; ROHR (J.), *Aperçu sur l'évolution politique et sociale de la seigneurie de Bitche à travers le temps*, p. 3-4 ; texte traduit dans PARISSE (M.), *Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, p. 135). « *in Sellecouwe, apud Ensmingen, apud Welderingen, apud Bermeringen, apud Edelingen* » : Insming (Moselle, arr. Château-Salins, cant. Albestroff), peut-être Helling-lès-Fénétrange (Moselle, arr. Sarrebourg, cant. Fénétrange), Bermering (Moselle, arr. Château-Salins, cant. Albestroff), Adelange (Moselle, arr. Boulay-Moselle, cant. Faulquemont). « *Sellecouwe* » est l'une des dénominations du Saulnois (cf. LEPAGE (H.), *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, Nancy, 1862, p. 126).

le rôle des chapelles *in castro* dont certaines abbayes avaient la charge³⁰. Ainsi, l'installation des Hospitaliers à Puttelange se rapprocherait des nombreuses collégiales castrales qui existaient en Lorraine et dont les seigneurs utilisaient les services spirituels, mais aussi temporels. Ils furent un moyen d'assurer une cohérence territoriale, entre la seigneurie de Bitche et le Saulnois, au profit de Renaud, dans une région marquée par l'émiettement des seigneuries. Les Hospitaliers de Dorlisheim participaient donc à la construction d'un territoire seigneurial, fondé sur la création et la croissance d'un « second réseau urbain » dans les pays sarrois, au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle. Cet essor urbain qui accusait un certain retard par rapport à la Lorraine occidentale concordait chronologiquement avec celui en Basse-Alsace, où les Hospitaliers, tout comme à Puttelange, s'établissaient alors aussi dans les villes (Rhinau, Sélestat), ce qui pourrait être une caractéristique supplémentaire de l'aire culturelle germanophone³¹.

L'orientation de la Lorraine germanophone vers les pays rhénans pendant la même période peut expliquer la présence de la commanderie de Dorlisheim dans la région. L'absence de mention d'une commanderie bénéficiaire dans les donations de 1273 montre une certaine hésitation. Renaud aurait pu s'adresser à une commanderie lorraine, comme celle de Nancy, avec laquelle sa famille avait encore des liens étroits. La commanderie de Dorlisheim ne s'imposait pas plus, même si elle a pu avoir été une fondation de son frère aîné, le duc Thiébaud I^{er}, au début du XIII^e siècle. Mais sa défaite face à Frédéric II en 1218 avait fait renoncer les ducs à toute politique territoriale en Alsace. De leur côté, les Hospitaliers de Dorlisheim furent sous l'influence des évêques de Strasbourg jusqu'à l'échec de la politique de domination de l'évêque Gauthier de Geroldseck et de sa famille, dont la commanderie fut particulièrement proche dans les années 1260³². Elle n'eut alors plus l'appui de l'évêque Henri de Geroldseck, à partir de 1263, qui avait renoncé à la politique expansionniste de ses prédécesseurs³³. La Lorraine, où les ducs continuaient à soutenir les Hospitaliers, constituait donc une perspective opportune pour ceux de Dorlisheim. Par ailleurs, au cours du Grand interrègne, le duc Ferri III s'était prononcé en faveur

30. BONDE (S.), BOYDEN (E.), MAINES (C.), « Le développement du domaine de l'abbaye augustinienne de Saint-Jean-des-Vignes (1076-1140) », dans : FIXOT (M.) et ZADORA-RIO (E.), dir., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du III^e Congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*, Paris, 1994 (Documents d'archéologie française, 46), p. 156-172.

31. FRAY (J.-L.), *Villes et bourgs de Lorraine*, p. 231-266.

32. HESSEL (A.) et KREBS (M.), *Regesten der Bischöfe von Straßburg*, t. 2, n° 837, p. 19, n° 1482, p. 154, n° 1670, p. 206 et n° 1719, p. 220.

33. *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, s. v. « Geroldseck am Wasichen von, Heinrich » (Bernhard Metz), t. 13, Strasbourg, 1988, p. 1169.

d'Alphonse de Castille comme successeur de Guillaume de Hollande, face à Richard de Cornouailles que soutinrent les évêques de Strasbourg³⁴. La fin du Grand interrègne en 1273 a pu donc favoriser l'établissement de contacts avec la commanderie de Dorlisheim.

La prise en charge d'un temporel si éloigné de la commanderie contribuait à mettre en relation des espaces économiques complémentaires, les salines lorraines et le vignoble alsacien, dont les productions pouvaient être acheminées par les vallées de la Sarre et de la Bruche, reliées par le col du Donon. La circulation entre ces deux régions au Moyen Âge reste mal connue, si ce n'est que depuis la première moitié du XIII^e siècle, les relations commerciales se sont intensifiées entre le pays de Sarrebourg et la plaine d'Alsace, notamment avec le sel³⁵. Mais aucun document ne permet d'estimer la participation de la commanderie de Dorlisheim à ces échanges, ni si elle se limitait au transfert des bénéfices tirés de son temporel lorrain, encore moins si ce fut un élément déterminant dans le choix de Renaud de promouvoir la commanderie en Lorraine.

Ce qui a joué dans le choix de la commanderie de Dorlisheim pourrait se rapporter davantage aux langues. En effet, l'ensemble des biens de la commanderie de Dorlisheim situé en Lorraine se concentrait dans sa partie germanophone, à l'est de la frontière linguistique qui traversait la région. Fixée entre la fin du IX^e siècle et le début du XII^e siècle en Alsace ou en Lorraine, cette frontière fut relativement stable, sauf dans les pays du Saulnois et des Etangs, où se trouvaient certaines possessions de la commanderie. Ces régions ne sont passées de la zone germanophone à la zone francophone qu'après la guerre de Trente Ans, avec l'installation d'une population romanophone³⁶. Ce respect manifeste de la limite linguistique coïncidait avec le repli de la noblesse lorraine germanophone

34. BOGDAN (H.), *La Lorraine des ducs. Sept siècles d'histoire*, Paris, 2005, p. 50-51 ; HESSEL (A.), « Die Beziehungen der Straßburger Bischöfe zum Kaisertum und Stadtgemeinde in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts », *Archiv für Urkundenforschung*, 6, 1918, p. 271.

35. FRAY (J.-L.), « Sarrebourg und der obere Saargau im Lichte der Zentralitätsforschung. Ein Beitrag zur Geschichte der mittelgroßen lothringischen Städte im Mittelalter », dans : HERRMANN (H.-W.), dir., *Die alte Diözese Metz - L'ancien diocèse de Metz. Referate eines Kolloquiums in Waldfischbach-Burgalben vom 21. bis 23. März 1990*, Sarrebruck, 1993 (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 19), p. 152-158 ; ID., *Villes et bourgs de Lorraine*, p. 433-436 ; PARISSE (M.), « Un pays de sel : le Saulnois en Lorraine », p. 37-50 ; RAPP (F.), « Routes et voies de communication à travers les Vosges du XII^e au début du XVI^e siècle », dans *Les pays de l'Entre-Deux au Moyen Âge : questions d'histoire des territoires d'Empire entre Meuse, Rhône et Rhin. Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes de Strasbourg, Section d'histoire médiévale et de philologie*, 1988, Paris, 1990, p. 197-198.

36. TOUSSAINT (M.), *La frontière linguistique en Lorraine. Les fluctuations et la délimitation actuelle des langues française et germanique dans la Moselle*, Paris, 1955, p. 15 et carte non paginée, reproduite dans PARISSE (M.), *Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, p. 4.

sur les pays rhénans et avec sa différenciation accentuée par rapport à la noblesse lorraine romanophone au XIII^e siècle. Au cours de cette période la noblesse lorraine tendait à privilégier la même langue chez les conjoints dans ses politiques matrimoniales. De même, les familles comtales de la vallée de la Sarre faisaient plutôt des alliances dans les terres germaniques³⁷. Tout cela contraste avec une possible origine romane de la fondation de la commanderie de Dorlisheim au début du XIII^e siècle, pour laquelle la limite linguistique n'aurait pas joué³⁸. La langue serait donc devenue un élément décisif de l'organisation du temporel de la commanderie de Dorlisheim au cours du XIII^e siècle sous l'influence de la noblesse régionale. Or ce phénomène est concomitant ou bien précède la formation des *langues* au sein de l'ordre de l'Hôpital. Instituées au début du XIV^e siècle, ces vastes ensembles comprenaient plusieurs prieurés, échelons institutionnels et territoriaux supérieurs aux commanderies, où les langues pratiquées étaient similaires. Ainsi les frères de Dorlisheim dépendaient de la *langue* d'Allemagne. Le temporel lorrain de la commanderie pourrait donc être l'effet de ces différenciations linguistiques qui se manifestaient à la fois dans la noblesse de la région et au sein de l'ordre de l'Hôpital à la fin du XIII^e siècle.

La mort de Renaud, survenue entre le début du mois d'août et la fin de l'année 1274, annonçait l'épilogue de l'expansion bien éphémère de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine. Elle ouvrait en effet une longue querelle d'héritage pour la possession du comté de Blieskastel que le comte Henri IV de Salm parvint à remporter pour un temps. C'est la raison pour laquelle le 25 mai 1278, il confirma la remise de la chapelle castrale de Puttelange à la commanderie de Dorlisheim et y ajouta la totalité de la dîme de Rémering, manière de se garantir un soutien et la maîtrise de ces territoires³⁹. Mais l'implantation de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine s'arrêtait là. À la fin du XIII^e siècle, la politique territoriale du duc de Lorraine n'était plus orientée vers cette région, si bien que la

37. PARISSE (M.), *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale. Les familles nobles du XI^e au XIII^e siècle*, Nancy, 1982, p. 212-213 et 233.

38. Les indices de la romanité originelle de la commanderie de Dorlisheim, dont l'ordre de l'Hôpital était d'ailleurs issu, sont extrêmement ténus. Les noms des premiers frères sont inconnus et le lexique institutionnel roman de l'ordre appliqué à la commanderie de Dorlisheim ne constituait pas forcément une spécificité. Seuls certains éléments décoratifs de l'église de la commanderie, datés du premier quart du XIII^e siècle, comme sa frise romane, d'un type extrêmement rare dans la région rhénane et en Allemagne, ou bien les ornements des voussures du portail d'entrée, inspirés de motifs gothiques du nord de la France, peuvent confirmer une possible origine occidentale et romane de la commanderie (SCHNEEGANS (C.), « L'église romane de la commanderie de Saint-Jean près Dorlisheim », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 2, 1923, p. 20-38).

39. Arch. dép. Bas-Rhin H1382/7 ; H2194, p. 223 ; DELAVILLE LE ROULX (J.), éd., *Cartulaire général des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. 3, n° 3662, p. 363-364.

famille ducal n'eut plus de relations avec la commanderie : le comté de Blieskastel passa aux évêques de Metz et la seigneurie de Bitche fut vendue en 1297 par le duc de Lorraine au comte de Deux-Ponts. Celui-ci attribua d'ailleurs le 13 février 1304 la paroisse de Virming, dans le Saulnois, à la commanderie de Heimbach, située dans le Palatinat⁴⁰. Ce n'est qu'en 1446 que la commanderie de Dorlisheim fut amenée à reprendre pied en Lorraine, lorsque l'évêque de Metz décida de lui attribuer le couvent de Saint-Jean-de-Bassel⁴¹. Les Hospitaliers restèrent cependant en possession de la chapelle castrale de Puttlinge jusqu'au XVIII^e siècle⁴².

La présence des Hospitaliers de Dorlisheim en Lorraine fut en définitive tributaire de stratégies aristocratiques qu'ils avaient servies, facteur de prestige social et instrument de territorialisation, où les motivations spirituelles se confondaient avec des considérations plus temporelles. La conséquence fut d'amener la commanderie à s'inscrire, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, dans des formes de construction régionale dont l'influence sur l'ordre de l'Hôpital reste à mesurer.

L'expansion de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine dans les années 1270

40. DELAVILLE LE ROULX (J.), éd., *Ibid.*, t. 4, n° 4485, p. 796 (date le document du 10 février 1300 à cause d'une erreur de transcription) ; PÖHLMANN (C.) et alii, *Regesten der Grafen von Zweibrücken aus der Linie Zweibrücken*, Spire, 1962 (Veröffentlichungen der pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 42), p. 145, n° 448.

41. Saint-Jean-de-Bassel, Moselle, arr. Sarrebourg, cant. Fénétrange. Cf. HENRY (M.), *Les ordres militaires en Lorraine*, p. 230 et RÖDEL (W. G.), *Das Großpriorat Deutschland des Johanniter-Ordens im Übergang vom Mittelalter zur Reformation, an Hand der Generalvisitationsberichte von 1494-1495 und 1540-1541*, Cologne, 1966, p. 218.

42. Elle était sous l'administration de Saint-Jean-de-Bassel, membre de la commanderie de Dorlisheim, jusqu'à la Révolution (Arch. dép. Bas-Rhin, H1399/2).

Annexes

Janvier 1274 - sans lieu.

La plupart des actes sur lesquels s'appuie cette étude ont été édités. La donation d'Edwige et de sa fille Lucarde à la commanderie de Dorlisheim en janvier 1274 reste un texte inédit :

Edwige, veuve d'Eberhard, chevalier de Bitche, et sa fille Lucarde donnent à la commanderie de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem de Dorlisheim tous leurs biens situés à Nousswiller, Hoelling, Trüsch, dans la seigneurie de Bitche, et à Insming, Welderingen (Hellerling ?), Bermering, Andelange, dans le Saulnois.

A. Original, parchemin, 200 x 90 mm (sans repli), jadis scellé sur simple queue de parchemin, Strasbourg, Arch. dép. Bas-Rhin, H1382/6.

Hedewidis, relicta domini Everhardi, militis quondam de Bitch, et Lucardi filia mea, universis ad quos presens conscriptum pervenerit volumus esse notum, quod nos contulimus pure et simpliciter propter deum et pro remedio [sic] animarum nostrarum et predecessorum nostrorum omnia bona nostra et allodia nostra, scilicet apud Nozwilre, apud Hildingen, apud Drusthen, in dominio de Bitches, et in Sellecourye, apud Esmingen, apud Welderingen, apud Bermeringen, apud Edelingen, cum hominibus spectantibus dictis bonis, fratribus Hospitalis sancti Johannis Baptiste apud Dorolvsesheim. Testes huius rei : dominus Godelmarus, dominus Fridericus, dominus Lambertus, dominus Johannes Sezerede, milites de Castris, Gierlacus de Dollendorf, Johannes Mapittit et magister Johannes physitus et quam plures alii. In cuius rei testimonium presens scriptum predictis fratribus tradidimus, roboratum sygillo domini nostri R.[einaldi], comitis de Castris et domini de Bitches, viri nobilis et illustris. Datum et actum anno Domini M° CC° LXX°III, mense januario.

[Edwige, veuve du seigneur Eberhard, feu chevalier de Bitche, et Lucarde ma fille, voulons faire connaître à tous ceux à qui ce qui est écrit sera parvenu que nous remettons, purement et simplement devant Dieu et pour la rémission de nos âmes et celles de nos ancêtres, tous nos biens et nos alleux, à savoir à Nousswiller, à Hoelling, à Trüsch, dans la seigneurie de Bitche, et dans le Saulnois, à Insming, à Welderingen (Hellerling?), à Bermering, à Andelange, avec les hommes qui en dépendent, aux frères de l'Hôpital de saint Jean-Baptiste à Dorlisheim. Les témoins de cela sont : le seigneur Goldemar, le seigneur Frédéric, le seigneur Lamberg, le seigneur Jean Sezerede, chevaliers de Blieskastel, Gierlach de Dollendorf, Jean Mapittit et le magister Jean physitus, ainsi que plusieurs autres. Pour attester cela, nous remettons aux dits frères ce qui est écrit ici, renforcé par le sceau de notre seigneur Renaud, comte de Blieskastel et seigneur de Bitche, homme noble et illustre. Donné et fait en l'année du Seigneur 1273, au mois de janvier.]

Résumé

La donation de la chapelle de leur château de Puttelange aux Hospitaliers de la Commanderie de Dorlisheim, de langue germanique, par des membres de la famille des ducs de Lorraine est une des pièces de la politique de développement territorial des ducs de Lorraine alors tournés vers l'expansion en territoire rhénan germanique. Mais elle reste isolée, car les ducs de Lorraine réorientent leur politique vers les territoires romanophones.

Zusammenfassung

Die Schenkung der Kapelle ihres Schlosses von Puttelange an die deutschsprachigen Johanniter der Commanderie von Dorlisheim gehörte zur Politik einiger Mitglieder der Familie der Herzöge von Lothringen, die damals nach den deutschen Gebieten des Rheins orientiert sind. Sie bleibt aber eine Ausnahme, weil die Herzöge von Lothringen ihre Politik auf die französischsprachigen Gebiete neu ausrichten.

Summary

The donation of the chapel of their Puttelange castle to the commanderie of Dorlisheim of the Knights Hospitaliers, of german tongue, by members of the duke of Lorraine's family is an element of their domanial policy oriented towards the Rhine. But it remains isolated, as the dukes of Lorraine switches their efforts towards the french speaking territories.